

Le coeur dans le micro

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia / Leburgue, Marie-Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cœur dans le micro

*Marie-Claude Leburgue quitte la radio:
portrait d'une journaliste comme on n'en fait plus.*

Le 2 septembre 1939, une fillette française de 11 ans arrive à Genève avec sa mère dans le dernier train qui passe la frontière. Huit ans plus tard, après des études stimulantes et heureuses à l'Ecole supérieure de jeunes filles, puis à l'Institut Rousseau, la jeune Marie-Claude se fait engager comme reporter à Radio-Genève, puis très rapidement passe à Radio-Lausanne. C'est le début d'une brillante carrière entièrement menée derrière les micros de ce qui allait devenir la Radio Suisse romande, au cours de laquelle elle occupera successivement différents postes: productrice de plusieurs émissions, chef du service des actualités nationales, chef du département de la culture et de l'éducation.

«J'ai eu beaucoup de chance, dit aujourd'hui Marie-Claude Leburgue, qui s'appête à prendre sa retraite à la fin de ce mois de janvier. Parce que j'ai été poussée et soutenue par des gens formidables, et parce que j'ai pu exercer celui qui est d'après moi le plus beau métier du monde – un métier, comme disait Roger Nordmann, où l'on est payé pour apprendre!»

De la chance, oui, mais quel talent!

De la chance, c'est possible. Mais surtout du talent – cette manière inimitable par exemple, qui a toujours été la sienne, à la fois décontractée et pointue, de conduire les interviews! – et du courage. Le courage de défendre ses idées jusqu'à risquer sa place, en particulier lors des différentes campagnes pour le suffrage féminin. «A l'époque, je me suis mouillée jusqu'à l'os pour la cause, se souvient-elle. A mon directeur qui me le reprochait j'ai répondu: si j'étais Noire, je défendrais les Noirs, si j'étais Juive je défendrais les Juifs, je suis femme, je défends les femmes.» Son remarquable parcours professionnel semble prouver – et cela peut servir d'enseignement à beaucoup de femmes – que ce n'est pas en s'écrasant qu'on se fait estimer.

Marie-Claude Leburgue n'hésite pas à se définir comme une femme de droite, même si, pour ce qui est de l'organisation concrète de la société, elle dit se sentir assez proche de la social-démocratie: «Je suis de droite parce que je crois au capitalisme, à la liberté plus qu'à l'égalité, et aussi parce que je crois que gagner de l'argent c'est



Marie-Claude Leburgue: le talent et le courage en plus.

(Photo Y. Debraine, Diapress)

important et stimule l'esprit d'initiative, y compris et surtout en faveur des autres.»

D'où sa manière de concevoir le féminisme, un féminisme qu'elle veut «pur et dur», bien distinct des combats qu'on lui associe souvent de nos jours, écologie, pacifisme, tiers-mondisme, etc. Le plus important, à ses yeux, c'est que les femmes bénéficient d'une autonomie financière. «A 18 ans, j'avais déjà compris qu'il fallait impérativement que je gagne ma vie. A l'époque, on ne pensait pas que l'émancipation des femmes passait par leur ventre, mais plutôt par leur porte-monnaie.»

Prendre et apprendre

L'égalité des droits entre femmes et hommes, elle est pour, bien sûr, mais elle la voit plutôt comme une égalité des chances dans la course vers la liberté et l'affirmation de soi. Et en tout cas pas comme une voie d'accès à une illusoire égalité existentielle. Elle s'inquiète aussi de la perte du caractère sacré de la femme, «tabernacle et créatrice de vie».

Mais comment résoudre le problème inhérent à la multiplicité des rôles? «C'est un problème insoluble. Aujourd'hui, on de-

mande aux femmes d'être 100% femmes, 100% mères et 200% professionnelles. C'est impossible. C'est dur à dire, mais la carrière est incompatible avec le fait d'avoir une famille.»

Pourtant, les hommes peuvent jouer sur les deux tableaux, n'est-ce pas injuste? Sourire: «Ah, la justice... La place de tout être est à l'intérieur de lui-même, dans sa propre réflexion. La place des femmes est à prendre, ou apprendre; écrivez-le des deux manières!»

Cette femme de pouvoir dénonce tous les abus de pouvoir et affirme aimer l'humilité: «Sans doute parce que le goût du pouvoir vient à ceux qui ont à prendre une revanche contre le sort, pas à ceux qui, comme moi, ont eu des privilèges. En particulier le privilège de n'avoir jamais senti le travail comme un poids, comme une obligation.»

Et maintenant que le travail arrive à son terme? «Je vais décrocher pendant quelques mois, pour m'habituer à vivre loin de cette maison (la Maison de la Radio, ndlr) que j'adore. Mais après je vais m'y remettre un peu, d'une autre manière...»

Entretien: **Silvia Ricci Lempen** 21